

Présidence : Monsieur Pierre ROYER**Réception de Monsieur Bertrand DEPUTTE le 03 février 2011***Discours de réception par Monsieur le Professeur Henri BRUGÈRE*

J'ai le grand plaisir de recevoir aujourd'hui dans notre compagnie, comme membre non vétérinaire de la première section, Bertrand Deputte, qui a eu une double carrière, initialement de chercheur puis d'enseignant. Sa discipline est l'éthologie, science du comportement animal, dont on peut trouver des traces historiques, sans doute depuis longtemps, mais qui s'est nourrie et consolidée en tant que discipline scientifique au cours des toutes dernières décennies, ce qui explique que son enseignement ne faisait pas partie de la formation que nos Écoles apportaient aux vétérinaires. La prise en compte de plus en plus nécessaire du bien-être animal dans la plupart des domaines dans lesquels interviennent nos confrères rendait indispensable son introduction dans l'enseignement.

Je suis d'autant plus satisfait de prononcer ces mots d'accueil que j'ai eu une certaine responsabilité dans l'inflexion qui a fait passer Bertrand Deputte de son activité de chercheur au CNRS à celle de professeur d'Éthologie à l'École d'Alfort.

Si Bertrand tire ses racines familiales du Nord de la France, il est né à Paris, en 1945. Son père était inspecteur d'assurances et l'un de ses grands-pères était un ingénieur agronome issu de l'École de Grignon. Il fait ses études primaires et secondaires au Lycée Carnot de Paris dont il sort après avoir passé le bac de Mathématiques Élémentaires. Souhaitant poursuivre des études vétérinaires, il s'inscrit au Lycée Marcellin Berthelot de St Maur, mais ses années préparatoires ne sont pas suivies de l'intégration.

N'ayant pas atteint l'objectif fixé, Bertrand Deputte n'en persiste pas moins à se former dans le domaine des sciences naturelles et de la biologie animale. Il entreprend une formation universitaire à Paris VI, en suivant des certificats de chimie biologique, de zoologie et physiologie animale conduisant à l'obtention de la licence. Il poursuit sa formation universitaire en passant un certificat de psychophysiologie à Paris, puis d'écophysiologie des milieux aquatiques à Rennes. Dans cette même faculté, il passe un DEA de biologie animale.

Le thème de son mémoire est prémonitoire de son orientation à venir qui sera la primatologie :

« Étude d'un comportement vocal chez un groupe captif de mangabeys (Cercopithecus albigena albigena) / méthode télémétrique d'enregistrement individuel des vocalisations ».

Nanti de son DEA, Bertrand Deputte entre dans la carrière de la recherche, sur un poste du CNRS, au Laboratoire d'Étho-primatologie expérimentale et comparée, à Saint Chéron (Essonne). Il prépare ainsi une thèse de doctorat de 3^e cycle en Biologie animale et Éthologie. Les sujets d'étude sont toujours les Primates, toujours le Cercocèbe, auquel il adjoint le Macaque crabier. Le titre en est :

« Étude du bâillement chez deux espèces de Cercopithecidae (Cercopithecus albigena albigena et Macaca fascicularis Raffles) : recherche des facteurs de causalité et de fonction. Mise en évidence de facteurs socio-bioénergétiques ».

Cette spécialisation dans l'éthologie des primates conduit Bertrand Deputte à regagner, en 1979, la Station biologique de Paimpont où il sera successivement Attaché de recherches, puis Chargé de recherches et à partir de 1985, Chargé de recherche de 1^{ère} classe titulaire, attaché à l'UMR 6552 (Éthologie, Évolution, Écologie).

En 1986, Bertrand Deputte soutiendra sa thèse de Doctorat d'État de Sciences Naturelles :

« Ontogenèse du Cercocèbe à joues blanches (Lophocebus albigena albigena) en captivité: développement des comportements de communication et des relations sociales ».

Bertrand effectuera ensuite un stage post-doctoral d'un an et demi aux États-Unis, à Madison, au Centre Régional de Recherche sur les Primates du Wisconsin, dépendant de l'Université de cet État. Il devient Scientifique Associé puis Scientifique Affilié à ce centre. Au cours de ce stage, il suit un certificat de formation sur les animaux de laboratoire, le « Responsible Care and Use of Laboratory Animals Program ».

Les thématiques de recherche de Bertrand Deputte ont concerné la Communication et les Interactions sociales, le développement du comportement social, le déterminisme hormonal du comportement, les Capacités cognitives. À côté de ces thèmes fondamentaux, il a aussi travaillé sur le bien-être psychologique chez les Primates et sur un sujet plus pratique, dans le cadre d'une convention du Conseil de l'Europe, en collaboration avec le centre de Primatologie de Strasbourg, pour déterminer l'impact de la taille de la cage sur le comportement du macaque à longue queue et au cours de ces années, il a participé à des actions qui le rapprochent des milieux médicaux et agricoles : le Comité ERMES (Comité d'Éthique en Recherche Médicale et Santé de l'INSERM), le Réseau « Agri-bien être » au ministère chargé de l'Agriculture.

De 1994 à 1998, il a enseigné à l'École Vétérinaire de Toulouse, alors dirigée par Patrick Bénard, dans des formations du cursus de base et de formation continue « Initiation à la Primatologie Médicale » et « Initiation à la Biologie et à la Pathologie des Animaux de laboratoire », cette dernière étant organisée par nos collègues Cabanié et Van Haverbecke.

Je ne ferai pas une liste exhaustive de toutes les activités conduites par Bertrand Deputte. Je mentionnerai cependant son action comme membre, à divers titres, de sociétés de primatologie: membre fondateur de la Société Française de Primatologie, membre fondateur de l'European Federation for Primatology, dont il a été Président, puis a occupé les fonctions de secrétaire et

de trésorier, et de secrétaire pour l'Europe de l'IPS (International Primatological Society).

En 1999, il est Directeur de recherche dans l'UMR « Éthologie-Évolution-Écologie » et sous Directeur de la Station de Paimpont. Il est aussi inscrit sur la liste de qualification aux fonctions de Professeur des Universités, à la 69^{ème} section qui désigne les Neurosciences.

Arrivons maintenant à l'articulation de la carrière de Bertrand Deputte, qui l'a conduite à venir dans l'enseignement vétérinaire.

Je me suis trouvé, dans la période des années 1990, parallèlement à mon mandat de Chef d'Unité, en conformité avec la réforme de 1992, à assurer aussi la fonction de Chef de Département, pour le DSBP (Département des Sciences Biologiques et Pharmaceutiques), qui regroupe l'ensemble des enseignements des disciplines fondamentales qui assurent la formation biologique de nos étudiants. Cette responsabilité m'a, bien évidemment, fait apparaître des points faibles à réformer et d'autres qui méritaient d'être développés ou créés. Les principaux de ces points auxquels j'ai pu apporter une avancée, d'ailleurs très inégale, sont l'expérimentation animale, la biochimie et l'éthologie.

Concernant cette dernière discipline, plusieurs expériences antérieures avaient attiré mon attention sur de lourdes incohérences relatives à l'enseignement que les étudiants recevaient à propos du comportement animal et de ses troubles. Il faut aussi se replacer dans le contexte qui était celui de l'aboutissement des textes réglementaires sur l'expérimentation animale, concrétisant une prise en compte de plus en plus pressante du bien être animal. Cette préoccupation dont l'animal de laboratoire avait eu la primeur, concernait, avec un léger temps de retard, l'animal de rente, au moins dans ses modalités d'élevage de groupe.

Chez l'animal de compagnie, alors exempt de tout reproche d'ensemble relatif à la maltraitance, la question de la thérapeutique des troubles du comportement était en plein essor. Certains confères précurseurs en ce domaine avaient fait école et la plupart constituaient un groupe assez fermé, disons clairement une chapelle, dont les pratiques n'avaient qu'un lointain rapport avec une démarche universitaire. Par ailleurs les praticiens qui s'intéressaient à ces questions se trouvaient fréquemment en rapport, pas forcément de collaboration, avec les éducateurs canins. Des réunions, dont une à Alfort organisée par JM Michaux, et qui se déroula sur un large weekend, des lectures de thèses, des discussions avec les étudiants ou certains collègues conduisaient à ce constat d'inconséquence : comment traiter des troubles du comportement, alors que la science de celui-ci n'est pas enseignée ? Comment agir pour résoudre les problèmes concrets se posant à propos des conditions d'élevage, lorsque les textes se réfèrent inmanquablement à la notion de « satisfaction des besoins éthologiques », alors que ces derniers ne sont accessibles qu'à travers les normes techniques issues des différents groupes sociaux, et sur lesquels aucun jugement critique ne peut être posé, dès lors que la culture de base fait totalement défaut ?

Ceci m'a conduit à envisager, au sein de l'Unité pédagogique, avec ma collègue Hélène Combrisson, et dans le cadre du Département, le projet de la création d'un enseignement de cette discipline et donc, du recrutement d'un enseignant de rang magistral, ce projet comportant, bien évidemment, une définition précise du profil: il s'agissait d'établir un enseignement d'une discipline fondamentale de la biologie animale, et non de recruter un clinicien des troubles du comportement, même si l'établissement, plus friand de développer des consultations que des enseignements de base, aurait plutôt préféré l'autre partie de l'alternative. Mais le projet impliquait que cet enseignement devait concerner l'ensemble des espèces d'intérêt vétérinaire, autant les espèces de rente que les espèces de compagnie, et cet enseignement devait avoir comme objectif de donner aux futurs diplômés les bases nécessaires pour aborder aussi bien les questions de bien être en élevage que celles de la pathologie.

Initialement prévu pour être intégré à l'Unité de physiologie, ce projet fut finalement reçu favorablement par les instances de l'École, avec la seule réserve que cet enseignement reste indépendant de l'Unité de physiologie, bien que le poste budgétaire fut prélevé sur celle-ci. Le recrutement eut lieu en 2002, et Bertrand Deputte quitta alors le monde des Cercopithèques et des Macaques pour rejoindre une autre catégorie de Primates.

À partir de son arrivée à l'ENVA, Bertrand Deputte a intégré ses activités dans le cadre des enseignements déjà organisés autour des thématiques du bien-être animal par Hélène Combrisson. L'École était alors en insuffisance vis-à-vis des standards européens d'enseignement sur le bien-être et Hélène Combrisson, qui avait mis sur pied, depuis une dizaine d'années, la formation spéciale à l'expérimentation animale, s'occupait à améliorer l'organisation des enseignements sur le bien-être en collaboration avec différents collègues, et dans l'Unité avec Agnès Fabre. À son arrivée, Bertrand Deputte a organisé son enseignement d'éthologie autour de l'existant.

Les enseignements mis sur pied à l'époque ont été :

- en 2^{ème} année de premier cycle et en 1^{ère} année de second cycle une UV d'Éthologie Fondamentale. Cet enseignement avait comme objectif de présenter les apports de l'éthologie en tant que biologie du comportement pour dégager les données que cette discipline peut apporter aux applications d'intérêt vétérinaire, que ce soit pour l'application aux conditions d'entretien des animaux de rente, à l'expérimentation animale, avec un développement important pour les animaux de compagnie (ontogenèse comportementale, apprentissage, cognition, comportement social, communication, expression des émotions) et d'en dégager les notions utiles pour l'abord de la clinique des troubles du comportement ;
- Des travaux pratiques étaient associés à cet enseignement d'initiation et se déroulaient devant le groupe des babouins du parc zoologique du zoo de Vincennes.
- Lors de la restructuration du cursus vétérinaire, Bertrand Deputte est devenu responsable de la mise en place du référentiel d'enseignement de l'Éthologie-Bien-être animal du nouveau cursus qu'il organise de la manière suivante:

- En première année : présentation des grands thèmes de l'éthologie : vie en groupes, communication, développement, capacités cognitives, interactions homme-animal. Une partie pratique est réalisée à l'occasion du stage en élevage laitier (mise en pratique des techniques d'observations, d'échantillonnages, traitements de données, notamment statistiques et rédaction).
- En 2^{ème} année : enseignement d'éthologie « spécifique » des espèces, focalisé sur les monogastriques : chien-chat, cheval. Pour le chat et le chien cet enseignement délivre les bases éthologiques avant que les étudiants parviennent en 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} année où ils aborderont les troubles du comportement.

Bien évidemment, il n'était pas prévu que Bertrand Deputte soit consultant des troubles du comportement, ceci pour une première raison qui est que le profil de recrutement était de manière univoque celui de l'éthologie fondamentale et que Bertrand Deputte n'étant pas vétérinaire, n'avait pas à intervenir en tant que consultant. La position qu'il afficha était que les consultations spécialisées sur les troubles du comportement devaient rester de la responsabilité d'un vétérinaire comportementaliste diplômé.

En revanche, en tant que fondamentaliste de l'éthologie, sa présence dans l'établissement lui conférait la possibilité de réfléchir à ces questions et d'encadrer des groupes de travail d'enseignants et d'étudiants afin d'envisager les aspects pratiques d'une manière rigoureuse, et non en suivant, comme cela avait été souvent le cas, des raisonnements relevant de l'intuition plutôt que d'hypothèses dûment vérifiées.

Dans cet ordre d'idée, Bertrand Deputte s'est vu confier la responsabilité de la formation de vétérinaire comportementaliste, diplôme de spécialisation dont la formation est assurée par les quatre écoles. Bertrand Deputte a été nommé Président du COF, du jury d'examens et il a été chargé de l'organisation des enseignements.

En dépit des avantages que pouvait offrir une telle position, son acceptation par les milieux professionnels a été loin d'être unanime, en particulier du fait de groupes qui se recommandent d'une soit disant « école française » qui n'est reconnue que par elle-même et suscite des réactions peu flatteuses au delà de nos frontières. D'ores et déjà, en réaction, des prises de position rationalistes ont conduit dans le milieu des vétérinaires comportementalistes à la création d'une association, la SEEVAD, Société Européenne d'Éthologie Vétérinaire des Animaux Domestiques.

La création de cette association part du constat que les publications en langue française sur le comportement des animaux

domestiques sont encore très peu nombreuses et que l'abord clinique « manque cruellement d'un socle de connaissances suffisamment important » ... « Seul l'abord scientifique apparaît porteur d'une vérité, car l'éthologie est incontournable au sens où elle livre un socle de connaissances nécessaires et suffisantes pour s'interroger sur les troubles du comportement, et le bien-être animal » (ces mots sont extraits de la profession de foi des fondateurs de la SEEVAD).

Cette association a prévu d'être ouverte à l'espace européen pour pouvoir échanger ses idées et ainsi les mettre à l'épreuve. Elle a reconnu ce que Bertrand Deputte a apporté aux vétérinaires dans le domaine de l'Éthologie et ses quatre membres fondateurs l'ont invité à être leur Président d'Honneur et leur Directeur Scientifique.

Mon Cher Bertrand, je sais que le fait d'avoir été enseignant à l'École d'Alfort aura été pour toi une cause de satisfaction, et nous avons été assez proches l'un de l'autre pour que j'aie pu aussi être témoin de l'activité que tu as consacrée à notre établissement, avec une énergie toujours renouvelée. Bien sûr au cours des neuf années où tu as été parmi nous, tu n'as pas eu que des motifs de satisfaction: certes tu as délivré un enseignement d'éthologie fondamentale, et pour cela tu as rempli ton contrat. Mais concernant la prise de conscience des professionnels sur le fait que la médecine des troubles du comportement doit procéder d'une démarche scientifique établissant un lien valide entre les comportements anormaux sur lesquels ils interviennent et l'éthologie, il n'y a pas encore d'unanimité. Il en est ainsi, maintenant, de toutes les pratiques, et la contestation des vaccinations a bien montré que la rationalité est de plus en plus mal considérée. Que les troubles du comportement soient un bastion de forte résistance n'est pas surprenant, d'autant plus que le domaine de médecine humaine auquel il se rattache - quelquefois de manière excessive - est lui-même plus que contestable, ainsi que le montre la récente publication de l'AFIS sur la psychanalyse (*Psychanalyse: les dessous du divan*. Science et pseudosciences, décembre 2010, n°293). Même si l'unanimité n'est pas faite, ta présence à Alfort aura été la cause d'un important tournant dans l'approche de ces questions, comme le montre la profession de foi des fondateurs de la SEEVAD.

Tu rejoins l'Académie vétérinaire qui trouve avec toi son premier membre éthologiste fondamental. Ta présence parmi nous va nous être très utile, bien sûr en premier lieu dans le cadre de la Commission Relations Homme Animaux, mais avec ta double étiquette de chercheur et d'enseignant, tu auras beaucoup d'autres choses à nous apporter. Sois le bienvenu dans notre compagnie.

Henri Brugère

Réponse de Monsieur Bertrand DEPUTTE

Merci beaucoup Henri pour cette présentation. Je voudrais remercier l'Académie Vétérinaire de France de me faire l'honneur de m'accueillir parmi ses membres. De plus être reçu dans cette prestigieuse Académie, par son propre président, représente pour moi une sorte d'apothéose.

Damasio dénonçait comme l'erreur de Descartes, le fait d'avoir ignoré l'influence de l'émotion sur les processus cognitifs. En cela Damasio a raison et c'est pourquoi je lirais mon texte pour rester cohérent.

Ma carrière post-baccalauréat a débuté par trois années de « Prépa Vété » au Lycée Marcellin Berthelot, en compagnie notamment de Jacques Bombal, actuel président du Conseil d'Administration de l'ENVA. Au cours de ces années j'ai été celui qui devait intégrer mais qui a toujours oublié de le faire.

Je me suis alors rabattu sur la Faculté des Sciences de Paris, maintenant Paris VI, à une époque où la Halle aux Vins commençait seulement à être détruite. J'ai donc été témoin de l'érection de Jussieu.

J'y ai poursuivi des études de zoologie, de physiologie et de psychophysiologie, avant d'émigrer en Bretagne pour y faire mon DEA en éthologie.

Je suis « entré en Éthologie », à Rennes, sous la direction du professeur Gaston Richard, pour y réaliser ma nouvelle vocation, celle de devenir « Éthologiste ». Celle-ci n'a jamais refermé la « blessure » de n'avoir pu être vétérinaire. Ma nouvelle voie débutait à une époque où l'éthologie était encore une jeune discipline en France, à peine sortie du débat stérile entre ce que l'on entend encore appeler aujourd'hui, l'INNÉ et l'ACQUIS. Ces deux notions constituaient alors une dichotomie. Il fallait à cette époque presque choisir son camp. Le « camp » des Rennais était celui de l'approche interactive américaine, en fait le camp médian de Lehrman et de Schneirla, celui de l'interaction, et non de l'opposition, entre des potentialités génétiques héritées, à la fois de la phylogénèse et des parents, et un environnement à la fois spécifique et non spécifique.

J'ai débuté ma carrière d'éthologiste à la Station Biologique de Paimpont où grâce au Professeur Bourlière et à Annie et Jean-Pierre Gautier, j'ai pu réaliser l'autre volet de ma nouvelle vocation : devenir primatologue, et me consacrer à l'analyse du comportement des primates. Le thème de mon DEA concernait l'étude d'un phénomène particulier de communication acoustique, des émissions vocales en chœur, chez une espèce de primate gabonais, les mangabés à joues blanches. Cette étude a consisté en l'utilisation de la télémetrie pour extraire les participations individuelles à ce phénomène de chœur. Avec des moyens tenant beaucoup du bricolage, j'ai pu néanmoins déterminer la participation d'individus particuliers dans cette grande cacophonie du chœur de grognements que je pourrais vous imiter si nous n'étions pas dans un lieu si prestigieux, à un moment aussi solennel et devant un auditoire d'une telle qualité.

J'ai eu ensuite la chance d'intégrer le CNRS, par la petite porte, celle des ITA, dans un laboratoire dirigé par un autre élève de Pierre-Paul Grassé, Michel Goustard (Gaston Richard était lui aussi un élève de P.P. Grassé). Ce laboratoire, le « Laboratoire d'Étho-primatologie expérimentale et comparée », avait, pour moi, l'avantage d'abriter plusieurs espèces de primates asiatiques, dont des macaques à longue queue et des gibbons à favoris blancs. J'ai pu continuer à développer mes recherches sur la communication vocale, notamment les duos chez ces gibbons, que je peux aussi imiter ! J'ai pu aussi y terminer sur les macaques à longue queue, ma thèse de 3^{ème} cycle, entamée sur les mangabés, sur le thème du bâillement, dans sa fonction physiologique et sociale à partir d'analyses éthologiques.

J'ai ensuite eu la grande chance de pouvoir à la fois réintégrer l'équipe rennaise et de passer dans le corps des chercheurs au CNRS. Mes travaux, dans le cadre de ma thèse de doctorat d'État, ont alors porté, sur le développement du comportement social chez les mangabés de mes premières recherches. Cette thématique regroupait en fait toutes celles que j'avais abordées précédemment, la communication visuelle, la communication vocale et l'analyse des relations sociales. Mais là ces thématiques étaient incluses dans celle plus intégrative de l'ontogenèse comportementale. Chez les primates, comme chez beaucoup de vertébrés supérieurs, le développement du comportement se fait par le biais des interactions entre les potentialités génétiques et l'environnement social et non social en étroite imbrication avec les processus généraux de maturation. Chez une espèce sociale comme les mangabés, le développement du comportement indissociable des interactions sociales, est aussi indissociable de la mise en place de réseaux de relations sociales, processus que l'on nomme la socialisation. La socialisation ne peut alors concerner QUE le développement ontogénétique d'individus sociaux dans leur environnement spécifique. La problématique abordée était celle du rôle différentiel que peuvent jouer les membres du groupe social dans leur diversité phénotypique, morphologique, physiologique et comportementale dans le développement du comportement des jeunes.

Ces travaux consistaient en une approche longitudinale du développement, c'est à dire que les différents sujets, 10 au total, étaient suivis de leur naissance à des âges allant d'un à six ans selon leur date de naissance au cours de l'étude. Pour information, les femelles mangabés sont adultes à quatre ans et les mâles entre cinq et six ans. Donc un travail de longue haleine.

Ces travaux se sont poursuivis par un stage post-doctoral d'un an, puis grâce à un poste d'*Affiliate Scientist* aux États-Unis au Wisconsin Primate Research Center à Madison, haut lieu de la primatologie américaine et du développement, puisque ce centre a été fondé par Harry Harlow, le pionnier de l'étude de l'attachement chez les primates. J'ai travaillé à Madison aux côtés de Robert Goy, sur le développement des différences comportementales liées au sexe, chez le macaque rhesus. Bob Goy avait entrepris de longues recherches sur l'effet de la virilisation de

femelles macaques, *in utero*, par le biais de la dihydrotestostérone et du DES - Diéthylstilbestrol, sur le développement de leur comportement dans des groupes à la structure sociale homogène. J'ai poursuivi ces travaux avec une nouvelle approche d'analyse multivariée et j'ai commencé à y développer la difficile approche de l'effet de la féminisation ou dé-virilisation des mâles sur le développement du comportement.

Ce stage aux États-Unis a constitué une étape essentielle dans ma carrière scientifique. Et plus. Il m'a permis, notamment, d'acquérir une bonne maîtrise de la langue anglaise conversationnelle et de conclure ces années de recherche fascinantes sur le développement du comportement.

Ma carrière a alors pris deux orientations qui m'ont conduit à la direction de recherche au CNRS. La première a été un nouveau changement thématique. J'ai alors consacré mes recherches aux capacités cognitives des primates notamment les phénomènes de discrimination et de catégorisation, à la fois dans le domaine non-social et dans le domaine social, avec en particulier la reconnaissance individuelle. La deuxième orientation a été celle de l'éthologie appliquée avec le développement de recherches sur le bien-être des primates captifs et la participation à un programme ayant pour but d'éduquer des sapajous (*Cebus appela*), de petits singes sud-américains, pour aider des personnes tétraplégiques.

Ces recherches associées à la fondation de l'*European Federation for Primatology*, dans la continuité de la fondation de la Société Francophone de Primatologie - continuité elle-même du groupe « Primates » fondée par Claude Milhaud et Guy Mahouy, m'ont conduit à diriger le groupe d'experts « Primates » au Conseil de l'Europe lors de la révision de la Convention STE 123 à l'origine de la Directive 86 609. Cette révision a conduit après 10 ans de travail à l'élaboration de ce qui est devenue la nouvelle directive européenne concernant la protection des vertébrés utilisés à des fins expérimentales ou à d'autres fins scientifiques. En fait la nouvelle directive a laissé de côté nombre d'avancées introduites dans la révision de la Convention STE 123. La Convention, sous l'impulsion à la fois de politiques et d'associations de protection, avait de son côté rejeté l'approche scientifique pour concevoir un hébergement en relation avec le bien-être des primates, proposée par le groupe d'experts. Les bien-fondés de cette approche scientifique ont pu néanmoins être démontrés grâce au Gouvernement français et présentée à la Convention sans toutefois infléchir des décisions irrationnelles.

Dans ce contexte, des études sur la cognition des primates, des recherches appliquées sur le bien-être animal et des travaux au Conseil de l'Europe a paru l'annonce du poste de professeur d'Éthologie des Écoles Vétérinaires porté par Henri Brugère et Hélène Combrisson, personnes à qui je dois beaucoup.

La perspective de transmettre ma passion pour l'éthologie à un plus large public que des étudiants en master ou en thèse, celle de faire découvrir l'éthologie, avec sa rigueur scientifique et son apport original dans la compréhension de ce qu'exprime les animaux et des décisions qu'ils prennent, m'a conduit à postuler. La

perspective de me retrouver dans la communauté des vétérinaires avait, en plus, pour moi un attrait tout particulier.

J'ai développé un programme d'enseignement dont le point central et le fil conducteur sont la connaissance scientifique des comportements des animaux, dans les adaptations particulières de leurs capacités de communication et cognitives et de leurs modes de groupement. J'ai mis la recherche en éthologie sur quelques espèces domestiques au centre de mon activité de chercheur-enseignant. Ces recherches ont concerné, chez les bovins, l'analyse de capacités cognitives comme celle de la discrimination de leur espèce, malgré la variété des phénotypes raciaux, et la reconnaissance individuelle. Ce même thème est actuellement repris chez le chien qui présente une diversité raciale extraordinaire. Mes recherches concernent aussi, naturellement, l'analyse de l'ontogenèse comportementale en reprenant les hypothèses du travail sur les primates, celles de l'influence de la diversité des acteurs sociaux sur le développement ontogénétique. Ces recherches sur le développement comportemental du chien sont menées dans une approche comparative contrastant les chiens et les primates aux stratégies de développement très différentes, de type nidicole pour le chien et s'apparentant au type nidifuge pour les primates.

Ces recherches ont pour but de supporter ou d'invalider et de remplacer la connaissance largement empirique d'espèces comme le chien dont on s'aperçoit qu'en ce qui concerne le comportement ce qui se dit actuellement n'a pas beaucoup progressé depuis la fin du 19^{ème} siècle et les anecdotes « mentalistes » de Georges Romanes, un compatriote de Darwin.

Le développement d'un corpus de connaissances scientifiques sur le comportement, notamment du chien, en relation avec les recherches menées dans le contexte international, doivent conduire à proposer un enseignement développant l'esprit critique et l'ouverture d'esprit plutôt qu'un endoctrinement et la répétition d'informations non traçables et non supportées par des analyses scientifiques.

Ce sont ces compétences et cette profonde et inébranlable croyance dans l'approche scientifique, donc analytique et réfutable, que je veux mettre au service des travaux de l'Académie Vétérinaire. Je défendrais cette approche de la connaissance scientifique pour expliquer le comportement des animaux, et notamment, les stratégies qu'ils doivent mettre en place pour s'adapter à un monde humain dont la logique échappe même parfois à ces derniers. Ce qui montre combien il est difficile de s'y adapter !

Au cours de ces années passées dans les Écoles Vétérinaires, j'ai pu mieux prendre conscience de la diversité des métiers que peut exercer un vétérinaire, et de l'immense diversité des parcours, des expériences et des intérêts de mes collègues vétérinaires. J'apporterai à l'Académie ma touche de diversité en tant que chercheur en éthologie. J'espère ainsi enrichir les réflexions notamment sur un enseignement vétérinaire où l'enseignement clinique devrait être la mobilisation des connaissances fondamentales et n'apparaisse pas comme un AUTRE apprentissage

reposant sur d'autres notions, comme c'est encore trop le cas dans le domaine des troubles du comportement.

Ce recours systématique aux connaissances scientifiques doit aussi nourrir les réflexions sur les relations Homme-Animal, au sein de la commission RHA, magistralement présidée par Claude Milhaud. L'homme se doit de respecter les animaux quel que soit le sort qu'il leur désigne. L'homme doit respecter leurs adaptations spécifiques, le fait qu'ils ressentent des émotions, qu'ils possèdent des capacités d'acquisition de connaissances, mais à un niveau individuel, et la capacité de mettre en place des stratégies, etc. Toutes capacités qui sont l'objet de recherches scientifiques.

Budiansky a écrit « *C'est folie et anthropomorphisme de la pire espèce que pour être vraiment merveilleuse, l'intelligence d'une espèce doit être la même que la nôtre* ». Il ajoute que « *Tous les êtres vivants se sont frayés un chemin pour exister contre toute probabilité. Et ça c'est une chose à respecter et à chérir.* »

Il est pour moi paradoxal de constater que si j'avais réalisé ma vocation première, celle d'être vétérinaire, je n'aurais très probablement jamais été reçu à l'Académie Vétérinaire. Je suis donc profondément honoré et ému d'être reçu aujourd'hui au sein de cette Académie. Ma blessure initiale est en très bonne voie de cicatrisation.

REMERCIEMENTS

*François Bourlière, Gaston Richard, Annie et Jean-Pierre Gautier,
Robert W Goy, Charles T Snowdon, Michel Goustard, Michel Kreutzer,
Bruno Verschuere, Hélène Combrisson, Henri Brugère,...*